

Tout a une fin, y compris l'Union européenne



Que l'on ne se berce pas d'illusions, tout a toujours une fin ! Combien de temps durera l'Empire européen actuel ?

Les Empires égyptiens ont duré plus de 3 000 ans, l'Empire chinois, sous des formes différentes, deux millénaires, celui d'Alexandre Le Grand à peine quelques années, jusqu'à sa mort, l'Empire byzantin à peu près mille ans, celui romain près de cinq siècles. Le Saint-Empire romain germanique 850 ans, le premier Empire français une dizaine d'années et une douzaine d'années l'Empire nazi du troisième Reich, quant à l'Empire soviétique stalinien, un peu moins de 75 ans.

Notre Empire républicain déjà plus de deux siècles.

Alors l'Empire européen, il a déjà soixante ans, deviendra-t-il centenaire ?

Quand on met la charrue avant les bœufs cela ne peut pas fonctionner.

L'Union européenne a été mal construite depuis les débuts de sa naissance,

n'avait-elle pas accouché déjà dans la douleur ?

Et pourtant elle paraissait, et elle paraît toujours, indispensable.

À cause de tous les élus européens qui se sont précipités pour accaparer les bonnes places, jouer les tous premiers rôles, sa construction a été bâclée, inachevée et, aujourd'hui, elle se trouve au bord de l'abîme.

Cette descente aux enfers a débuté avec le problème grec, qu'elle n'a pas su, ou voulu, résoudre pour son meilleur intérêt, mais pour celui des spéculateurs (Merci à Georges Soros !).

Il serait nécessaire de la repenser, de la renouveler, voire même de la reconstruire.

L'euro a été un énorme succès dès le départ, mais un succès uniquement économique, pas politique.

Sans doute trop fort vis-à-vis du dollar mais, mal soutenu par une structure politique incompétente, il se trouve actuellement à une place qu'il ne mérite pas.

La crise grecque aurait pu être fatale à l'Europe. Il aurait sans doute été préférable de « sortir » ce pays plutôt que de lui injecter, en pure perte, 100 milliards d'euros, mais l'abandonner à son triste sort, imposé par les spéculateurs, c'était également prendre la décision inacceptable et mortelle d'abandonner plus tard le Portugal, l'Italie, l'Espagne, donc de s'engager vers un avenir devenu un véritable cauchemar.

La crise grecque aurait dû être une première prise de conscience, un premier avertissement salutaire, mais « la politique européenne » n'était pas à la hauteur de cette première crise grave.

Ils ont laissé l'Europe ouverte aux spéculateurs, aux traders (encore merci Soros !) alors qu'elle avait justement un besoin urgent de justice et de sécurité pour lutter contre la spéculation.

L'Union européenne a été une chance pour les pays européens qui ne faisaient pas partie de la « première Europe ».

Mais toute médaille à son revers et le plus grave problème de l'euro est qu'il n'autorise aucune dévaluation.

Avant, quand un pays se trouvait trop endetté, il dévaluait sa monnaie et c'était le bon remède. Il a été utilisé maintes fois par la France.

On peut reprocher bien des choses à Nicolas Sarkozy mais pas sa solidité face à la tourmente de 2008 et des années suivantes.

Aucun de ses opposants n'aurait fait mieux.

Il a été l'un des artisans de la survie de l'Union européenne. Accordons-lui ce mérite car, depuis, ni François Hollande, ni Emmanuel Macron n'ont imposé une quelconque revendication à cette Europe en complète déconstruction.

Le coup de poignard dans le dos de l'Europe aura été l'immigration et son pronostic vital est fortement engagé.

Elle se trouve « aux urgences » et aucun chirurgien ne paraît être en mesure de lui rendre vie et avenir !

Manuel Gomez